Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 18 (1889)

Heft: 4

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARTIE PRATIQUE

I

LANGUE FRANÇAISE

Dix instituteurs et une institutrice ont traité le sujet proposé dans le troisième numéro du *Bulletin pédagogique* Ont obtenu les notes 7 ou 6, Mlle Overney, à Autigny; MM. Gremaud, surveillant à l'internat du Collège St-Michel; Rey-Mermet, à Saxon (Valais); Brunisholz, instituteur-stagiaire, à Domdidier; Monnard, à Treyvaux; Mathey, à Givisiez; Chanez, surveillant à l'internat du Collège St-Michel; Pugin, à Pont; Maillard, à Grangettes; Bosson, à Vuippens; Descloux, à Rossens.

Sujet proposé :

Jouissances attachées aux fonctions d'instituteur.

Promenade de l'école de B... aux Marches.

De bonne heure déjà, les enfants sont réunis près de l'église Là quelques chars, où se balancent des sapelots enrubannés les attendent. Un coup de fouet, et nous voilà partis.

Tous sont heureux de cette fête que le travail et la bonne conduite leur ont préparée; ils chantent avec allégresse un cantique en l'honneur de Notre-Dame des Marches. Je bénissais Dieu en voyant cette jeunesse si joyeuse, si fervente et si pure. O enfance! âge d'innocence et de candeur! que je comprends que tu aies été si chère au Dieu de l'Evangile! que je comprends qu'il ait dit : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

La matinée était belle; c'était un de ces beaux jours printaniers où, selon l'expression du poète, « mai se dépense tout entier ». Les prairies étaient parsemées de mille fleurs : la violette, le myosotis, le muguet nuançaient richement les gazons. Les premiers rayons du soleil doraient les cimes des Alpes gruyériennes, encore couronnées de leur blanche crête de neige, et nous annonçaient un beau jour; l'oiseau chantait dans le feuillage et son concert matinal se mariait agréablement au chant des cantiques et à la voix de la cloche sonnant l'*Angelus* du matin.

Peu à peu, la vie renaît; la fumée s'élève en spirale au-dessus des toits rustiques. Ici un troupeau que l'on conduit au pâturage de la plaine; là des chars à bancs qui roulent avec un bruit de ferraille; c'est encore une vieille femme courbée par l'âge, un livre de prière sous le bras, qui se rend à la messe en pressant le pas, car la cloche qui l'appelle, retentit déjà à travers le feuillage; plus loin des enfants nous observent d'un œil de convoitise en gardant quelques chèvres qui prennent, sur le bord du chemin.

leur repas du matin. Ces différentes scènes passaient successivement sous nos yeux, et je ne pouvais me lasser d'en admirer la variété et la simplicité. Je crois que c'est Jean-Jacques qui a dit : « Les seuls objets dont les yeux et le cœur ne se lassent jamais sont les objets champêtres. »

Nous avons déjà traversé plusieurs villages, lorsqu'enfin la blanche silhouette de Notre-Dame des Marches se présente à nos regards. Nous laissons nos chars au village de Broc, puis nous nous rendons au sanctuaire en récitant le chapelet. Là, le saint Sacrifice est offert par le vénéré pasteur de notre paroisse, qui a bien voulu nous accompagner ; les voûtes du modeste sanctuaire retentissent du chant de l'*Ave maris Stella* et du *Salve Regina;* au sortir de la chapelle, chacun prend sur la pelouse une frugale réfection.

La première partie de notre petite fête était terminée ; mais il nous restait encore à visiter le château de Gruyères. Depuis la chapelle, nous nous engageons dans un chemin rocailleux qui longe les bords de la Sarine, et après avoir passé un pont appelé dans la contrée le *Pont qui tremble,* nous montons péniblement la colline au sommet de laquelle est perchée la petite ville de Gruyères.

Nous nous arrêtons à l'entrée de la ville, devant la curieuse maison de Girard Chalamala, le fou des Comtes, et nous allons prendre à la « Fleur de Lis » un modeste repas qui répare nos forces épuisées. Le dîner terminé, nous nous empressons d'aller visiter le château. Je ne dirai rien de ce magnifique legs du moyen âge, si souvent chanté par les poètes et décrit par les historiens. J'explique à mes élèves le sens des tableaux qui ornent la pièce principale : l'arrivée de Gruérius, le départ pour les Croisades au cri : « S'agit d'aller, reviendra qui pourra » ; la résistance héroïque des femmes de Gruyères, etc. De la terrasse la vue est magnifique : c'est d'abord la Basse-Gruyère qu'on pourrait comparer à un immense lac de verdure et dont les maisons ont l'air de lourds vaisseaux immobiles ; ensuite le charmant village de Broc et celui d'Estavannens, à l'entrée de la Haute-Gruyère ; puis les montagnes des Alpes fribourgeoises et bernoises qui élèvent jusqu'au ciel leurs pics sourcilleux.

Il est déjà quatre heures ; nous quittons avec regret ce lieu pittoresque et enchanteur. Le soleil disparaît derrière les montagnes, lorsque, après avoir fait une dernière prière aux Marches, nous remontons sur nos chars. L'air est délicieux ; une brise fraîche nous caresse le visage ; on entend dans le lointain les sonnailles des troupeaux et les joyeux *liaubas* des armaillis ; dans chaque village, la cloche du soir convie au repos et à la prière ; la lune émerge au-dessus des sommités des Alpes et en présence de cette nature si belle, je me mis à rêver. Je revoyais ces temps où tout était vie et mouvement dans ce château, maintenant si désert, où la sentinelle se promenait à pas lents au haut

des tours, où le soir, dans la salle d'armes, Chalamala égayait par ses reparties la petite cour seigneuriale de Gruyères et alors je ne pouvais m'empêcher de répéter ces vers d'Ignace Baron :

Hélas ! ce temps n'est plus : la mort inexorable
A promené sur eux sa faux impitoyable :
Avec eux s'est enfui le bonheur des aïeux.
Si leur règne a passé, leur bonté paternelle
Parmi nous se croit immortelle :
Nos regrets la diront à nos derniers neveux.

Fribourg, le 16 mars 1889.

Louis GREMAUD.

II

MATHÉMATIQUES

Vingt-deux instituteurs ont résolu les deux problèmes proposés dans le dernier numéro du *Bulletin ;* ce sont :

MM. Bæchler, à Villars-sur-Glâne; Bosson, Maxime, à Romanens; Brunisholz. à Domdidier; Burlet, à Porsel; Chaney et Gremaud, à Fribourg; Descloux, Casimir, à Massonnens; Descloux, Louis, à Rossens; Dessarzin, à Nuvilly; Dessibourg, à Auboranges; Gabriel, à Attalens; Gendre, à Cheiry; Guillaume, à Mossel; Javet, à Motier-Vully; Maillard, à Grangettes; Monnard, à Treyvaux; Plancherel, à Bussy; Pugin, à Pont-en-Ogoz; Renevey, à St-Aubin; Terrapon, à Prez-vers-Siviriez; Verdon, à Siviriez, et Vez, à Vesin.

Le premier problème a été résolu par : MM. Bosson, à Vuippens; Schmutz, à Pont (Veveyse); Brasey, à Murist, et Mlles Baudère, à Gumefens; Rime, à Rossens; Dématraz, au Saulgy.

Solution du premier problème, donnée par M. Plancherel.

Soit x le nombre d'oranges; nous aurons l'équation:

$\frac{3x}{11} + \frac{3}{11} + \frac{3x}{4} - \frac{31}{4} + \frac{9x}{44} + \frac{39}{44} = x$; ou en faisant disparaître les dénominateurs :

$$12x + 52 + 33x - 341 + 9x + 39 = 44x;$$

$$54x - 44x = 250; 10x = 250; x = \frac{250}{10} = 25.$$

Le 1er a : $\left(25 \times \frac{3}{4}\right) + 1\,{}^{2}/_{11} = 8$ oranges.

Le 2me a : $\left(25 \times \frac{3}{4}\right) - 7\,{}^{3}/_{4} = 11$ »

Le 3me a les ${}^{3}/_{4}$ de $8 = 6$ oranges.

***

Solution du deuxième problème.

La résolution de ce problème repose sur le théorème suivant : Si d'un point extérieur à un cercle on mène une tangente et une sécante, la première est moyenne proportionnelle entre la sécante entière et son segment extérieur. Si donc on représente la sécante par x, on aura l'équation :

$x(x-5) = 3^2$; ou $x^2 - 5x = 9$; ou encore en complétant le carré du binôme $x^2 - 5x + \left(\frac{5}{2}\right)^2 = 9 + \left(\frac{5}{2}\right)^2$;

$$\text{d'où } x = \frac{5}{2} + \sqrt{9 + \left(\frac{5}{2}\right)^2} = 6 \text{ m. } 405.$$

Nouveaux problèmes.

I. Combien faut-il prendre de termes d'une progression arithmétique dont le premier terme est $\frac{1}{2}$ et la raison $\frac{1}{3}$, pour que la somme soit 48 ?

II. Les côtés d'un triangle sont respectivement 13, 14 et 17 mètres. Trouver les rayons des circonférences décrites par les sommets du triangle et tangentes entre elles extérieurement ? (Problème proposé par M. Gabriel, à Attalens.)

N.-B. — Nous prions nos correspondants qui veulent bien nous envoyer des problèmes de veiller à ce qu'ils ne soient pas de même nature que ceux qui ont été précédemment proposés dans le *Bulletin*. Ad. MICHAUD.

Bibliographies

I

Cours de littérature, par F. J. Chez Mame et Poussielgue. 1 vol. in-12, 432 pages.

Cet ouvrage, qui vient de paraître, complète la série des excellents manuels publiés par les Frères de la Doctrine chrétienne pour l'enseignement de la langue française. Le *Cours complet de langue française* comprend quatre ouvrages se faisant suite, depuis le *Cours préparatoire* au *Cours supérieur*. A ces cinq livres il faut ajouter encore un *Précis d'histoire littéraire*, que nous ne connaissons pas encore. Les manuels de langue française comprennent